

XYZ. La revue de la nouvelle

Les cuisses de la grenouille

Daniel Gagnon



Numéro 15, août–automne 1988

La laideur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3094ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, D. (1988). Les cuisses de la grenouille. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (15), 14–16.

Les cuisses de la grenouille

Daniel Gagnon

Il y a plusieurs semaines que je t'observe vendre ta drogue dans le parc. Tes activités ne plaisent pas aux autorités. Je vais te cacher. Je suis très riche, je paie bien, très bien. Viens écouter la télé avec moi. Je vais te verser deux cents dollars à la fin de la soirée. Étudies-tu au cégep? J'habite ici au vingtième. C'est très luxueux. J'ai un bain tourbillon, un lit d'eau. Je t'invite. Entre. Tu es beau! Moi, je suis une vieille crapaude sèche et décrépite de 67 ans. Quels sont les films que tu aimes? J'ai loué des vidéocassettes; regarde la vue qu'on a sur Montréal, qu'en dis-tu? Ici, nous pouvons vivre nus, personne ne nous voit de la rue. Déshabille-toi, je vais panser tes plaies. Pauvre petit, comme la vie est dure pour toi! À quoi penses-tu? Je sais, tu es affolé, tu penses aux policiers qui te poursuivent, lâchés contre toi. Dis-moi tout, avec moi tu peux être en confiance, je ne te trahirai pas. Les femmes avec lesquelles tu es sorti sont-elles nombreuses? Dis-moi avec lesquelles tu es sorti. De laquelle voudrais-tu me parler? Quels mots d'amour connais-tu? Quels mots d'amour aimerais-tu entendre de ma bouche? L'amour est une grande chose. Il faudrait régler l'image du téléviseur, elle est trop floue. Regarde en bas, c'est la course dans les magasins avant Noël. Le carnaval de Québec, l'Exposition internationale de Vancouver, le Festival du film, les Jeux olympiques, le Salon de l'auto, le Salon du livre, la ville de Montréal, l'autoroute Ville-Marie, le tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, le fleuve Saint-Laurent, le lac Saint-Louis, l'Amérique du Nord ne m'intéressent pas. Tu as des fesses formidables, une peau chaude, j'aurais pu vivre avec un Africain. Mes yeux sont vert épinard et je suis si laide que je n'ai pas pu me marier à un seul Blanc. Tu as dit: «Je n'ai fait l'amour qu'une seule fois.» As-tu hâte de m'embrasser? Je vais te montrer où. Il y a un proverbe qui dit: une fois n'est pas coutume. Ma vie va mal, quels que soient les soins que j'y apporte. J'avais décidé de ne plus faire d'autres rencontres. Mais je ne fais qu'y songer. Tantôt je me sens triste, tantôt je me sens gaie. Je me sentais triste avant de te rencontrer. Toute la parenté se rassemble autour de l'arbre de Noël. Ah! comme je m'ennuie pendant le temps des Fêtes! Mes neveux me rendent visite, mais fait-on l'amour avec les enfants de sa sœur? Aimerais-tu m'embrasser? Ah oui? Qu'est-ce que tu fais les fins de semaine? Quel film horrible, regarde, le requin a avalé le baigneur! Je vais te cacher; j'ai vu les policiers ratisser le quartier, je te nourrirai, je te logerai, je te guérirai. M'aimeras-tu un peu? Toute ma vie, j'ai été laide. Maintenant, avec l'âge, j'embellis peut-être;

les gens de mon âge deviennent de plus en plus laids, ils me rattrapent presque, alors ma laideur est moins remarquée, ne penses-tu pas? Ah! quel mauvais film j'ai loué! Regardons le hockey plutôt... Les Nordiques contre les Canadiens! J'espère qu'ils vont gagner! Attention! Chut! Approche-toi, mon enfant chéri, mon petit cupidon, viens voir comme c'est laid ici entre mes cuisses, comme ça pue, comme c'est infernal! Aimes-tu les fruits acides? Tu ne partiras pas, ce serait trop dangereux, je crains que tu n'échoues dans la vie, je t'aiderai à t'évader. Mais où pourrais-tu aller, mon pauvre garçon, dans cette ville qui t'ignore? Ah! que c'est beau! Michel Goulet a marqué un point! Oh! regarde la rondelle! Ouch! les Canadiens attaquent, fichez le camp, sapristi! Espèces de malappris! Mange, lèche cette orange, un peu vieille il est vrai, mais les yeux fermés, jeune homme, que t'importe ma race, ma laideur, mon âge? La foule en délire crie des bravos! Bang! Crac! Boum! Quelle partie! Allez ouste! Chut! Halte, reposez-vous mes petits joueurs de hockey affriolants, vous y allez sur un méchant temps! Ô céleste surprise! Je suis toute mouillée! Mange ce pamplemousse frais et juteux! Ah! que ton départ va m'attrister! M'aimes-tu? Ho! les Nordiques montrez-vous! Eh! que ça va mal, les Canadiens vont compter un but! Ah! Eh! Oh! Eh bien! Oh non! Ah! ah! Bravo! J'ai eu peur en te voyant, tu saignais du nez. Quel âge as-tu? Je te donne dix-sept ou dix-huit ans. Mange cette mandarine fraîche et juteuse, de plus en plus juteuse. Tu es docile, je m'ennuierai de toi, mon petit glouton. Ô comme tu as besoin d'affection! J'aime caresser ta tête crépue, je te donnerai tout ce que tu voudras. Tu es docile, je me demande pourquoi les policiers t'en veulent. Qu'as-tu fait de mal? Tu ne partiras pas, promets-le moi! C'est trop triste, les adieux. L'arbitre s'en prend à Peter Stasny, défends-toi Peter, allez! Vas-y! Ho! les diables ne sont pas tous en enfer! Attention, tu me mords, mon petit chou, comme tu es ardent! Un jour, je me suis dit: «C'en est trop! Un amoureux, ça se trouve!» Des amoureux, je m'en suis finalement trouvé plusieurs. Pour en trouver, il faut chercher. Il ne faut pas s'en faire. Regarde Anton Stasny, c'est le jeune frère de Peter, il reçoit une passe de Michel Goulet! Vas-y! Ah! si je pouvais me sentir bien comme en ce moment pour toujours! Avant de te connaître, j'avais l'impression d'avoir cent ans. Même si avaler est pénible, je prends toujours mes pilules. Dis-moi si je fais de la fièvre. Je me sens brûlante. Je me demande si je ne vais pas mourir! Tu sais tellement être amoureux! Dis-moi que tu me trouves belle, dis-le moi! dis-le moi! J'accuse l'arbitre de prendre parti pour les Canadiens. Dis-le moi! Tu me ferais chaud au cœur. Noël, les Rois, Pâques, la Toussaint, l'Halloween, l'Action de Grâce, la fête des Mères, le Nouvel An, la Saint-Jean-Baptiste ne me disent rien qui vaille. J'aurais aimé aimer. J'ai été trop laide. Trop laide de

partout, en dedans et en dehors. Tout aurait pu être beau. Il est trop tard. Je suis veule et vieille. Oh! regarde dehors, il neige! En tombant, la neige blanchit les fautes du monde. Une fois la neige tombée, le monde est plus beau. La neige cache la laideur. J'aimerais me cacher sous la neige. Parle-moi de ceux et celles que tu as aimés. Ton départ va m'attrister! Je t'aime. On est triste quand on fait ses adieux. Pourquoi te lèves-tu si tôt? Ne pars pas avant la fin de la partie de hockey. Qu'est-ce qui se passe? Dis-moi ce qui se passe. Que fais-tu? À quoi penses-tu? Embrasse-moi encore, change la grenouille en fée. Tes doigts autour de mon cou. Tu me serres trop fort! Il faudrait régler l'image du téléviseur, elle est floue... Ho! Ho! j'étouffe! Tes doigts!...

Daniel Gagnon, né le 7 mai 1946, a publié sept romans et un recueil de nouvelles, dont *La Fille à marier* (Prix Molson, 1986), *Mon mari le Docteur* (1986), *Le Pêril amoureux* (nouvelles, 1986), *La Fée calcinée* (1987) et *Ô ma Source!* (1988). Il est aussi l'auteur d'un essai: *Riopelle grandeur nature* (1988).



la revue de la nouvelle

Je désire m'abonner à partir du numéro _____

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

1 an (4 numéros)

individu: 18,00 \$

institution: 20,00 \$

étranger: 25,00 \$

2 ans (8 numéros)

individu: 34,00 \$

institution: 40,00 \$

étranger 48,00 \$

Faites votre chèque ou mandat postal à l'ordre de:
XYZ ÉDITEUR, C.P. 5608, Succ. C, Montréal, H2X 3M6